

EDITORIAL

Prénom Andrée

Pas étonnant qu'elle révère Jean-Luc Godard. Sa vie est un long chapelet d'irrévérences au « bon goût », ce « deuil définitif de l'imagination ». A quinze ans, elle a déjà des allergies très sûres et vide sa chambre pour ne garder que l'essentiel : une boule en papier de Noguchi, un siège de Mies van der Rohe... Le luxe de l'espace comme idéal. Elle a fait de *la Recherche du temps perdu* son premier bréviaire, sauvant Eileen Gray ou Mallet Stevens de l'oubli. Paradoxalement, elle a le mot nostalgie en horreur – « Gare à la prison des souvenirs », dit-elle. Ce qui lui a permis de conserver intacte une « grande capacité d'admiration ». C'est donc vent debout qu'elle trace, mue encore et toujours par « l'envie d'inventer l'avenir ». De vivre et d'être son temps. La célébrité ? Ce faux ami ne peut que faire sourire celle qui tient l'arrogance en horreur et a reçu, à 70 ans, le Grand Prix national de la Création industrielle. L'argent ? « Il prend trop de place », affirme cette virtuose du grand écart qui a mis sur les rayonnages de Prisunic les premiers « must have ». Car « donner aux gens des choses qui font rêver au prix des marchands de couleurs », là est la grande question putmanienne – même si, souvent, ses clients s'appellent Karl Lagerfeld ou Pearl Lam. Elle aime « les » noirs (avec un gros faible pour le bleu Klein), les pavots, les chouettes, Saint-Germain-des-Prés, où sa ligne de chance a croisé celles de Bram van Velde, Marguerite Duras (son héroïne absolue) ou Samuel Beckett ; persuadée, depuis, que les artistes peuvent sauver le monde. Elle avoue être impatiente, avoir peur du réel, pratiquer sans retenue le plaisir de la conversation, s'amuser dans les fêtes où les enfants passent sous les tables. Elle fait du yoga, a rencontré le dalaï-lama, rafale du battement d'ailes des papillons bleus du Brésil. Elle pratique les mots d'esprit comme une sportive qui s'entraînerait pour les J.O. Aimerais avoir le temps d'écrire. Elle a pris celui de venir à AD, d'y faire « son » numéro, imprimant sa patte sur les vingt-cinq pages blanches que nous lui avons dédiées *. Auscultant chaque photo soumise, chaque objet. Avec ferveur, évidemment. Elle ne sait rien faire sans, Andrée. ■



Marie-Clémence Barbé-Conti
Rédactrice en chef

* Pages signalées par le logo

AD INVITE
ANDRÉE PUTMAN